

LA NUIT DES ECRITS

@2018 Juliaa Fynn –
Tous droits réservés
ISBN : 979-10-227-7146-7

C'était le 5 septembre et, chose rare, le grand portail rouge était largement ouvert. Les gens du village n'avaient pas souvent l'occasion d'apercevoir ce qu'il se passait à l'intérieur de cet établissement scolaire à caractère religieux et privé.

Aujourd'hui, comme ces derniers jours d'ailleurs, des adolescentes entraient par groupe de six à sept après avoir été déposées devant l'entrée lors d'un va-et-vient de minibus bicolores. Chaque véhicule portait sur ses deux flancs la même inscription tracée en lettres gothiques :

TEMPLE DU SEIGNEUR DES ECRITS.

Cet internat accueillait à l'année des jeunes filles scolarisées de la sixième à la troisième. C'était en ce jour

de rentrée, d'ailleurs, le seul jour de l'année où l'on pouvait les apercevoir. Plus tard, elles ne quitteraient plus jamais l'établissement ni ne sortiraient de là, ne serait-ce que l'espace de quelques secondes. Vers juin, elles repartiraient comme elles étaient venues dans les minibus bicolores, laissant la bâtisse somnoler sous le soleil de l'été, en attendant la prochaine rentrée. Les gens du village avaient baptisé l'endroit : « la prison des filles ».

Une grosse limousine noire aux vitres teintées apparut au coin de la rue. Elle glissa lentement et, sans bruit, vint s'arrêter juste devant le portail ouvert.

Une jolie jeune fille aux longs cheveux châtain clair et aux yeux bleus en descendit. Elle adressa un signe de tête au chauffeur, pénétra dans l'établissement et se dirigea vers le grand perron de la vieille bâtisse. De l'extérieur, on pouvait apercevoir un homme d'âge mûr et quelques autres, plus jeunes, ainsi qu'une seule femme, d'âge mûr elle aussi, alignés solennellement sur le perron. Plusieurs jeunes filles étaient massées au bas des marches. D'un pas décidé, Greta les rejoignit. Elle était vêtue d'un jean bleu pâle délavé et d'un tee-shirt jaune orné de signes chinois. Elle vint rejoindre les autres jeunes filles. Bientôt on entendit

grincer les gonds du grand portail et l'immense domaine referma ses portes sur l'extérieur.

L'homme aux tempes grises, élégamment habillé d'un costume foncé, s'avança et entama un discours. Il souriait et scrutait de ses petits yeux marron expressifs, chacune des filles qui se trouvaient là :

- Bonjour à toutes. Je suis maître Bartos, principal de cet établissement. Certaines d'entre vous ne me connaissent pas encore puisqu'elles viennent d'intégrer l'internat, cette année. Pour toutes les autres, il s'agit de retrouvailles. Nous sommes heureux, les maîtres ici présents et moi-même, de vous accueillir pour cette nouvelle rentrée scolaire. J'espère que nous allons passer ensemble une très bonne année, faite d'harmonie et d'amour. Je vous souhaite donc une bonne rentrée scolaire et je vais laisser la parole à mes frères, vos professeurs, afin qu'ils procèdent à l'appel de leurs disciples. Je vous demande comme chaque année d'être disciplinées et calmes, dès maintenant, afin que s'installe tout de suite l'harmonie nécessaire à notre vie collective au cœur de cet établissement.

Greta fut surprise de la façon de s'exprimer de cet homme. Elle regarda autour d'elle et fut encore plus étonnée de constater qu'elle semblait bien être la seule à trouver ces propos pour le moins un peu étranges.

Son arrivée ici avait été décidée dans la précipitation, par son tuteur, un vieil oncle qu'elle n'avait pratiquement jamais rencontré, alors qu'elle coulait des jours heureux auprès de ses parents. Et puis il y avait eu, voici quelques mois, cet accident d'avion terrible qui lui avait arraché en un seul jour son père et sa mère tant adorés. Elle avait alors dû rencontrer le vieil oncle, juste une fois, pour l'entendre lui dire qu'il avait décidé de l'expédier dans cet internat, dès septembre, sans la moindre autre explication.

Greta dévisageait les professeurs un à un. Ils étaient au nombre de quatre, trois hommes et une femme. Tous étaient souriants et semblaient aimables. L'appel débuta. Le premier homme s'avança. Il s'agissait d'un garçon d'une bonne trentaine d'années, châtain et barbu. Il appela une quinzaine d'élèves. Lorsqu'elles furent rassemblées, il s'éloigna avec elles et ils pénétrèrent dans la bâtisse, sans un bruit. L'atmosphère sembla lourde à Greta. On

n'entendait aucun bruit, aucune jeune fille ne parlait ni ne chuchotait. Le deuxième professeur s'avança à son tour. C'était un grand et assez bel homme brun, vêtu d'un jogging et chaussé de baskets blanches. Ses yeux noisette cherchaient le regard de chacune des jeunes filles qu'il appelait. Greta fut appelée et son regard croisa celui du prof. Il lui sourit. Alors qu'elle passait devant lui, il la prit par l'épaule et l'immobilisa devant lui :

- Bienvenue, Greta ! dit-il. Tu es nouvelle ici, cette année. Il te faudra très vite te mettre en accord avec nos règles de vie. Je t'y aiderai tout particulièrement !

Il n'avait pas lâché son épaule. Sa main glissa le long du dos de la jeune fille, jusqu'à sa taille. Greta le regardait sans sourire et ne répondit pas.

- Allez ! dit-il, souriant toujours. Va rejoindre ton rang ! Cassandra Barbizon..., continua-t-il.

Quelques minutes plus tard, le rang déambulait à travers les couloirs de la grande bâtisse pour rejoindre la classe. Elle était située au deuxième étage, près de la salle informatique. Greta se dirigea immédiatement vers le fond de la classe et s'installa. Bientôt, une adolescente vint la

rejoindre. C'était une petite jeune fille brune aux yeux foncés. Ses cheveux mi-longs étaient très ordonnés.

- Salut ! lança-t-elle à Greta.
- Salut, maugréa Greta.
- Moi, c'est Cassandra ! Toi, c'est Greta, non ?
- Oui.
- J'peux m'asseoir à coté de toi ?
- Si tu veux.

Le professeur demanda le silence et s'assit, très décontracté, sur son bureau, face à la classe. Il entama :

- Je connais la plupart d'entre vous, mais j'aperçois aussi deux nouvelles têtes. C'est pourquoi je vais me présenter. Je m'appelle Yann Campan et je suis chargé de votre éducation physique. De plus, comme vous le savez sûrement, vous m'avez toutes été attribuées pour cette année. Je serai donc votre maître à penser, à partir de maintenant ! Vous êtes internées dans cet établissement, parce que vos parents adhèrent aux mêmes principes que nous tous, ici. Cependant, comme chaque année, nous accueillons dans cette classe deux jeunes filles dont les familles nous sont totalement

inconnues. Il s'agit d'Emilie et de Greta. Voulez-vous vous lever, mesdemoiselles. Vous allez nous raconter un peu votre histoire, afin que nous fassions votre connaissance.

Emilie se leva. Elle avait de longs cheveux blonds très clairs, extrêmement raides. Un visage de souris et des yeux bleus très clairs. Greta ne bougea pas. Le prof la regarda fixement un instant, mais elle ne bougea pas plus.

- Lève-toi ! dit Cassandra en la bousculant.
- Lève-toi, Greta, s'il te plaît ! demanda gentiment le prof.

Tous les yeux étaient rivés sur Greta. Elle fixait le prof mais ne se levait pas. Alors, Yann se leva tranquillement et se dirigea vers elle. Il vint se planter devant elle, les bras croisés sur son buste. Il la fixait toujours, sans la moindre agressivité.

- Tu ne veux pas te lever ? demanda-t-il.
- Non !
- Pourquoi ?
- Ca ne les regarde pas... ma vie ! articula-t-elle enfin.
Et à vous non plus d'ailleurs !

Le prof contourna la jeune fille et posa ses deux mains sur ses épaules. Tranquillement, il caressa les épaules de Greta,

presque tendrement. Elle se déroba, mais il reposa ses mains et continua.

- Ici, répondit-il gentiment, tout regarde tout le monde ! Nous sommes une grande famille, vois-tu ! Et tu dois t'intégrer à cette grande famille, Greta !
- Vous pourriez retirer vos mains de mes épaules ! gronda la jeune fille.
- Pourquoi ?
- Vous n'avez pas à me toucher !
- Mais si, Greta, je peux te toucher ! Ici, tu vas apprendre aussi à être touchée !

Il laissa passer un court instant, tout en continuant de lui caresser les épaules, puis il enchaîna :

- Puisque tu n'es pas prête encore à partager avec nous, je vais te présenter à ta place !

Il retourna s'asseoir sur le bureau.

- Ces deux jeunes filles, dit-il, n'ont plus de parents. C'est pourquoi nous avons accepté de les accueillir ici. Elles ont bien sûr, toutes deux, des membres de leur famille, mais sans plus ! Désormais, elles ont trouvé chez nous une grande famille d'amour ! Greta ne semble pas encore comprendre la chance que nous lui

offrons, mais cela viendra ! Je compte sur vous toutes pour l'aider à s'intégrer très vite !

- Je ne veux pas m'intégrer ! coupa Greta en le dévisageant. C'est quoi, cette connerie de grande famille ?

Le professeur la regarda un instant fixement, silencieusement. Puis, de nouveau, il sourit et doucement, très doucement, il s'adressa à elle :

- Arrête, Greta, et ne sois pas vulgaire, s'il te plaît. Cette famille dont je parle est la tienne à présent et en toute légalité. Nous sommes entièrement responsables de toi, maintenant, et tu es chez toi, ici, maintenant. N'oublie pas que tu n'as plus nulle part où aller, jeune fille. En contrepartie de ton accueil que nous avons accepté comme si tu étais notre fille, tu nous dois respect et obéissance.

Greta lui coupa la parole de nouveau :

- Obéissance ? Non mais, vous rêvez ! En quel honneur ? Peut-être auriez-vous dû me demander mon avis, avant de m'accepter ici, parce qu'il n'est pas question que je me conduise comme si vous étiez mes parents. J'ai plus de parents et j'ai pas l'intention d'en avoir d'autres d'ailleurs ! Vous n'êtes rien pour moi

qu'un prof comme les autres ! Et je ne veux pas que vous me touchiez non plus, ni apprendre à être touchée !

- Arrête, Greta ! insista Yann.
- Non ! J'arrêterai pas ! cria-t-elle. On est où ici ? Dans la quatrième dimension ?

Elle se leva brutalement, s'enfuit projetant la porte contre le mur dans un grand fracas, et quitta la classe en courant.

- Cassandra ! Je te confie la classe ! dit Yann en s'élançant à la suite de Greta.

Greta courut un long moment à travers la propriété. Elle remarqua qu'aucune issue n'était accessible. Brusquement, elle se rendit compte qu'elle était enfermée dans cet établissement. Les murs étaient étrangement hauts et le portail infranchissable. Elle chercha, en vain, un moyen de sortir de là, mais n'en trouva pas. Elle entendit, derrière elle, des sons de voix et des bruits de course sur les pavés de la cour. Elle se retourna. Elle vit arriver vers elle, Yann et Bartos. L'autre prof à la barbe les accompagnait. Ils ralentirent leur course en l'apercevant.

- Alors, Greta ? demanda monsieur Bartos. Que t'arrive-t-il ? Pourquoi cette brusque réaction ?

Ils s'arrêtèrent à quelques enjambées d'elle. Yann la regardait bizarrement, souriant comme s'il ne s'était rien passé. Greta planta ses yeux graves dans les siens sans sympathie. Bartos s'approcha d'elle et la prit dans ses bras :

- Greta, calme-toi ! dit-il. Maître Yann accepte que tu réintègres ta classe immédiatement, si tu promets de bien te conduire. Qu'est-ce qu'il te prend ? Tu n'as plus l'âge de te conduire comme cela. Calme-toi. Autrement je vais te garder avec moi, toute cette matinée.
- Ne me touchez pas ! hurla Greta se dégageant.
- Mais pourquoi ? demanda le principal.
- J'hallucine ! cria Greta.
- Viens, Greta, reprit Yann gentiment.

Il lui prit le bras et tenta de l'entraîner.

- Lâchez-moi !

Elle se libéra et s'enfuit de nouveau à travers la cour. S'ensuivit une course-poursuite. Le prof barbu la rattrapa rapidement et la bloqua contre le mur. Yann arriva à sa suite, accompagné du principal. Se sentant coincée, Greta se calma d'un coup :

- Ne me touchez pas ! dit-elle.

- Lâche-la ! ordonna Bartos, pour la calmer.
- Viens avec moi, alors ! insista Yann.
- OK ! OK ! Je viens !

Elle tendit ses mains en avant pour qu'il ne s'approche pas d'elle, ses yeux rivés à ceux du prof, comme un avertissement. Elle le suivit. Le directeur et l'autre prof les regardèrent s'éloigner. Yann et Greta rentrèrent dans la classe, comme cela, sans un mot. Greta regagna sa table auprès de Cassandra et se rassit. Toutes les jeunes filles la regardaient, visiblement étonnées de son comportement. Greta haussa les épaules :

- Vous n'avez jamais rien vu ou quoi ? grogna-t-elle.
- Tais-toi, Greta ! dit Yann.

Il enchaîna :

- Emilie, dit-il, veux-tu bien distribuer les emplois du temps et les carnets de suivi !

Emilie s'exécuta, toute souriante, visiblement ravie d'avoir été choisie pour cette tâche.

- M'sieur ?
- Oui, Emilie ?
- Pourquoi est ce qu'il y a une case grise sans matière sur le planning ?

- Il s'agit de rencontres lunaires avec tous les maîtres à penser, durant lesquelles, comme j'ai tenté de l'expliquer tout à l'heure, nous apprendrons à mieux nous connaître les uns les autres et à nous aimer. Cela commencera dans deux semaines.

Greta se sentit de nouveau mal à l'aise. Cassandra se retourna sur elle :

- Qu'est-ce qui t'a pris tout à l'heure ? demanda-t-elle.
- Qu'est-ce qui m'a pris ? murmura Greta. Mais vous êtes tous cinglés ici, c'est pas possible ! L'autre, il me tripote et il dit que c'est normal ! Il raconte ma vie à tout le monde alors que je ne veux pas, et toi, tu me demandes ce qui m'a pris ?
- Mais c'est comme cela ici, tenta d'expliquer Cassandra. Depuis toujours, c'est comme cela. C'est normal. Même nos parents sont d'accord, et parfois même, ils assistent aux réunions le soir ou aux cérémonies de prières la nuit.
- Des réunions le soir et des cérémonies la nuit, mais vous êtes tous dingues ou quoi ? C'est quoi ici ?

Greta avait crié. Le prof s'interrompit. Il se dirigea à nouveau vers elle :

- Qu'as-tu dit, Greta ? demanda-t-il.

Voyant qu'elle ne répondait pas, il continua :

- Je ne vais pas pouvoir te garder en classe dans ces conditions. Il va falloir que tu ailles voir maître Bartos et que tu t'arranges avec lui. Je vais t'accompagner.
- Non ! Non ! coupa Greta, soudain angoissée à l'idée de se retrouver seule avec Bartos. Je préfère rester là ! Je vais me taire ! S'il vous plaît...

Le prof la fixait, sans sympathie.

- Lève-toi, lorsque je te parle !

Greta se leva, face à lui, les yeux baissés.

- Regarde-moi !

Elle leva son regard vers lui.

- Demande-moi d'accepter de te garder en classe, alors !

Les yeux de la jeune fille lancèrent des éclairs. Elle fixa Yann droit dans les yeux, mais ne répondit pas.

- J'attends ! hurla-t-il d'un coup, la faisant sursauter.

Parce qu'elle vit qu'il allait la saisir par un bras et probablement la traîner jusqu'au bureau de Bartos, elle marmonna :

- S'il vous plaît, est-ce que je peux rester ici ?